

QUOI DE NEUF À LA HEP ?

LE DERNIER HABITANT DE FUKUSHIMA SERA À LA HEP LE 18 MARS PROCHAIN ANOUK ZBINDEN

Naoto Matsumura, dernier habitant de Fukushima, quittera le Japon pour venir nous parler de son destin à L'Aula des Cèdres, un destin qu'il a choisi avec détermination et dignité. Il est le dernier homme d'une ville devenue fantôme, mais aussi un témoin précieux de la première grande tragédie nucléaire de notre siècle.

Après avoir survolé plusieurs continents, Naoto Matsumura se rendra à la HEP Vaud, le 18 mars 2014, pour partager avec nous son destin hors du commun. Ce paysan de 51 ans, qui a refusé de quitter la zone d'évacuation obligatoire autour de la centrale nucléaire de Fukushima, vit désormais seul dans une ville abandonnée.

Il s'occupe des animaux laissés sur place et des tombes des anciens habitants de la région. En plus d'une leçon d'humanité, le témoignage de Naoto Matsumura constituera une occasion unique d'interroger notre vision du développement durable.

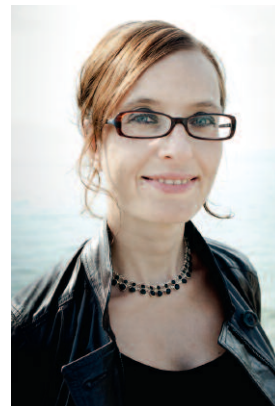
Informations pratiques à suivre sur www.hepl.ch.
Pour toutes questions: communication@hepl.ch



UNE LITTÉRATURE POUR SAUVER CE QU'IL RESTE D'HUMAIN EN NOUS

BARBARA FOURNIER

Avec «L'engagement littéraire à l'ère néolibérale», publié aux Presses universitaires du Septentrion, Sonya Florey signe un essai passionnant qui peut se lire comme un roman. Elle y analyse en profondeur une littérature en train de se faire, très loin de la production de divertissement, sous les lumières crues du réel aliéné de l'*Homo laborans*. Peut-on encore parler d'une littérature engagée? Oui, mais autrement.



José est un chômeur réinséré. Il a été engagé pour faire le chien à Euro Disney. Les consommateurs, petits et grands, se pressent autour de *Pluto* pour le tripoter, lui tirer la queue et parfois le pincer jusqu'au sang. José n'a pas le droit de dire un seul mot, mais signe 600 autographes par jour avec trois doigts et lutte pour ne pas s'évanouir devant ses fans, sous l'insupportable touffeur du déguisement. «Que José perde connaissance, c'est pourtant l'effet d'illusion recherché, mais par d'autres moyens. Maintenant que les camps de travail sont ouverts au public, les comédiens domestiques doivent suer sous leur seconde peau et se taire jusqu'à faire disparaître en eux la trace obscène du labeur. L'attraction moderne a sa loi: si tu veux abolir le prolétariat, donne-le en spectacle.»

Le travail, un thème au cœur de la littérature

Ce bref extrait des *Petites natures mortes au travail* d'Yves Pagès, publié en 2007, donne la couleur d'une littérature contemporaine qui fleurit, telle une fougère vigoureuse et solitaire, à l'ombre de la postmodernité et du néolibéralisme.

Professeure formatrice à la HEP Vaud en didactique du français, Sonya Florey nourrit une passion pour cette littérature française d'aujourd'hui qui est le plus souvent ignorée par le monde académique. «Ce qui m'a frappée d'emblée en plongeant dans un grand nombre des romans dont nous sommes les contemporains, c'est la place centrale qu'y occupe le travail. J'ai donc focalisé ma recherche sur une quarantaine de fictions et sur la nature de l'engagement de leurs auteurs.»

Ecrire pour ceux qui ont été privés de parole

Des intrigues qui se nouent au cœur de l'entreprise ou de l'usine ne sont évidemment pas une caractéristique propre au tournant du nouveau millénaire. Elles ont pour ascendantes directes les œuvres de la littérature prolétarienne, mais s'en distancient par leur finalité. Alors que les auteurs prolétariens de la première moitié du XX^e siècle considèrent l'écriture comme un moyen de lutte et la littérature comme un combat, cette volonté de combattre, voire de juger est absente des préoccupations des écrivains actuels. Le Belge Didier Daeninckx, cité par Sonya Florey, écrit, en 1997 : «Je ne me considère pas comme un écrivain engagé. Remuer les gens, donner des directives, c'est totalement hors de mon propos. [...] Je me débats avec ce qui m'est arrivé, ce qui est arrivé aux miens et à tout un tas de gens qui ont été privés de parole.»

La faillite du politique et la fin de l'utopie

Les enfants de Sartre, figure tutélaire de la littérature engagée, sont orphelins d'une utopie. Ce constat découle d'une évidence : notre ère néolibérale sacralise le «présentisme» et le triomphe du marché, considéré, depuis l'après-guerre et,

plus encore, depuis la chute de l'URSS, comme la seule voie de salut capable d'offrir à l'homme post-moderne les clés de son accomplissement. Dès lors, si nous avons atteint en quelque sorte le meilleur des mondes possibles ou plutôt son simulateur, de quoi pourrait encore se nourrir l'utopie ? «La faillite du politique face à la pression toujours plus forte de l'économie et de la finance est aujourd'hui consommée, réalité qui tranche avec le monde d'essence fondamentalement politique qu'a connu Sartre. De plus, l'auteur des *Mains sales* évoquait un univers ouvrier qu'il ne connaissait pas et qu'il pouvait donc idéaliser à souhait, il évoluait dans un temps où la noblesse du livre ne s'était pas encore éteinte, où l'aura des intellectuels n'avait pas encore pâli», explique Sonya Florey. «Mais ce n'est pas tout. Du sens de la collectivité, on a évolué aujourd'hui vers un sens de la subjectivité qui ébranle la morale au point de l'évider de ce qui en fait le cœur : l'humain. Comme le souligne le sociologue polonais, Zygmunt Bauman, désormais l'Autre est une source de sensations, pas de responsabilité.»

Ecrivains et témoins solitaires

Dans ce contexte, la notion d'engagement exige d'être redéfinie, ce que fait Sonya Florey avec beaucoup de limpidité et de pertinence, à la lumière des récits de ces écrivains qui empoignent le tragique éclaté du réel en assumant le fait qu'ils ne le changeront pas. Issus le plus souvent du monde de l'usine ou de l'entreprise, ces auteurs sont des témoins solitaires. Ils montrent sans désir de démontrer. «Cette nouvelle littérature est très critique par ce qu'elle raconte, mais aussi par le fait qu'elle n'esquisse aucune voie de secours, pas le moindre recours à un autre monde possible. Toute transcendance est évacuée au profit d'une figuration du réel centrée sur l'aliénation de l'ouvrier et de l'employé, mais aussi de ceux qui les dirigent.» «L'un des traits les plus significatifs de cette littérature concerne les personnages, poursuit Sonya Florey, des personnages qui, du bas au haut de l'échelle, semblent gouvernés sans distinction par un système implacable, articulé tout entier sur les mécanismes du profit. Loin d'une lutte des classes, on en revient néanmoins à Marx, dans sa critique du capitalisme, stigmatisant l'aliénation du travail qui dépossède l'individu de lui-même.»

Le discours comme contre-pouvoir

Mais nos écrivains, on l'a dit, ne rêvent pas de faire la révolution. Pour eux, l'urgence est ailleurs. Face à une idéologie néolibérale qui a évacué de facto et avec aisance la dimension humaine, réduisant l'homme à une force de production, à un objet, les écrivains se recentrent sur l'individu, un individu pris au piège, mais auquel l'écriture redonne son statut initial de sujet. Sauver ce qu'il y a d'humain en nous, c'est ce que peut faire aujourd'hui la littérature, lieu d'élaboration d'un discours qui s'affirme, seul et à lui seul, comme un contre-pouvoir.

L'actualité ne donne hélas pas tort à la littérature, qui a souvent une longueur d'avance. Dix ans avant la vague de suicides qui frappe France Telecom – une cinquantaine de salariés mettront fin à leurs jours entre 2008 et 2010 –, Thierry Beinstingel publie *Central*, un roman qui parle de la déshumanisation à l'œuvre dans cette grande entreprise. Retour à la réalité : au début des années 2000, les employés sont priés, dans le cadre d'une enquête interne, de se définir par une série de verbes à l'infinitif... Cette disparition du «je» montre à quel point le sujet est subversif dans un système où tout, objets et sujets confondus, s'instrumentalise. Après le 23^e suicide survenu dans la seule année 2010, le nouveau PDG de France Telecom ne déclare-t-il pas au *Figaro* : «Il faut renforcer les nouveaux outils de surveillance du personnel fragilisé?»

Des lecteurs face au vide moral

«L'engagement, dit Sonya Florey, est désormais une sorte de forme résiduelle. En proposant un renversement de l'humain-objet en humain-sujet, les auteurs révèlent, dans toute sa violence, ce que produit réellement l'idéologie dominante.» Au sein d'un espace globalisé, où progressivement à peu près tout s'homogénéise, la littérature organise le soulèvement de la parole singulière. En ne posant aucun jugement sur la déroute dont ils témoignent, les écrivains en éclairent le vide moral et y abandonnent leurs lecteurs. Pour s'en convaincre, retour sur les dernières lignes d'une autre *Petite nature morte* d'Yves Pagès : «A sa sortie d'hôpital, Pierre s'aperçut qu'on l'avait déjà remplacé par un apprenti. On ne le trouvait pas assez fiable. Pour les tâches musculaires, le convalescent aurait sans doute eu autant d'abattage qu'avant,

mais, selon le restaurateur, «il n'avait plus les tripes de se défoncer aux fourneaux, ni le cœur à l'ouvrage, ni la tête à ça...». C'était un cas de licenciement anatomique; désormais il lui manquait quelques organes pour accomplir sa fonction. Pierre se sentait comme un poulet vidé en sa carcasse, bref, «démotivé en profondeur», conclut l'ancien patron sur le formulaire d'inspection du travail.»

Mais en laissant ce vide moral béant, les «écrivains langagés», comme se définissait lui-même Prévert, ouvrent à ceux qui les lisent un espace d'interrogation critique, une plage blanche de liberté et donc de résistance à réinvestir. Un engagement qui, en somme, n'engage à rien sinon à s'engager...

Au terme de son ouvrage, Sonya Florey cite l'écrivain François Bon, que Kafka – si présent en filigrane de ce début du XXI^e siècle – ne désavouerait pas: «Il n'y a plus d'utopie, il y a encore une responsabilité, elle est de langue, d'art et de vertige.»

Barbara Fournier est responsable de l'Unité communication de la HEP Vaud et responsable de publication de la revue *Prismes*.

COLLOQUE DE L'AIRDF: LE SUCCÈS PAR LA DIVERSITÉ

NOËL CORDONIER

La flamme didactique portée par l'AiRDF s'est arrêtée à Lausanne, à la HEP, du 29 au 31 août dernier. Cent cinquante participants et 70 communications l'ont fait rayonner.

Le 12^e colloque de l'Association internationale pour la recherche en didactique du français (AiRDF) a été confié à l'UER Didactique du français de la HEP. L'appel à communication avait été rédigé afin de minimiser deux risques de type contraire que le thème pouvait induire. D'une part, celui de rabattre le numérique sur sa seule dimension utilitariste, sur l'outil technique comme adjuvant; d'autre part et à l'inverse, celui de ne pas savoir saisir, situer et commenter les effets du numérique sur la société, les modes et manière d'apprendre, sur l'école en général et la discipline du français en particulier.

L'origine des participants (les communautés francophones, plus cinq ou six autres pays), la diversité des rattachements (instituts de formation des enseignants, universités, cadres scolaires, enseignants...), celle des champs d'intervention ou de recherche (du primaire au degré universitaire), les domaines de spécialité (outre la didactique du français, celles du français langue étrangère, des Médias-TICE, des activités créatrices et techniques ainsi que la linguistique) ont aussi bien neutralisé les risques signalés qu'apporté des résultats au-delà de ce qui était espéré.

L'enseignement du français ne craint plus le behaviorisme technique

Dans l'attente du bilan plus précis que permettront les publications prévues, l'œuvre collective qu'est tout colloque se traduit par les premiers enseignements suivants.

Recourant encore peu – par timidité, par manque d'habileté ou par prudence – à l'informatique, l'enseignement du français ne craint plus le behaviorisme technique (des didacticiens mécaniques), mais est cependant encore loin d'avoir pris la mesure de ce que le numérique est actuellement, à savoir l'agent de la connexion constante de tout individu à autrui et à des savoirs, sans cesse modifiés par l'auteur potentiel qu'est chaque internaute. La dimension interactive du numérique, les réseaux sociaux sous-tendent un riche développement didactique et pédagogique. Les activités de lecture et d'écriture et plus spécifiquement l'accès à la littérature sont notoirement influencés par l'interconnexion généralisée. Des stéréotypes sont tombés: alors que les enseignants de littérature passaient pour les plus réticents face au numérique qui attende au *Livre*, à l'œuvre singulière, ils y voient désormais un vecteur et un potentiel de créativité. La multimodalité (texte, image, son), le wiki, l'hyperlien, le forum, voilà ce qui informe désormais les dispositifs didactiques, discrètement, mais avec conviction. On s'en doute, les manières d'enseigner, la notion de classe sont modifiées par le numérique à tel point que l'on prédit une prochaine reconfiguration disciplinaire. Pour ne l'illustrer que par un cas, la traditionnelle grammaire sera sans doute intégrée dans une sémiotique générale, avec les langages de l'image, fixe ou animée, et celui de la musique: de quoi mettre en dialogue les disciplines scolaires ainsi que les disciplines contributives (linguistique, arts visuels, musique, esthétique...) et de quoi influencer la formation des enseignants, pour l'heure encore en marge de ces évolutions.

Un cadre grandiose et un format d'intervention plébiscité

La qualité générale des communications, mais aussi les conditions de travail et d'échanges ont contribué à faire de ces deux journées et demie une réussite unanimement saluée. Les participants ont d'abord plébiscité le format des interventions, quarante-cinq minutes au lieu des maigres et usuelles vingt-cinq à trente minutes, discussion comprise: il importait de réduire le taylorisme des ateliers. Mais encore fallait-il que la logistique et l'organisation suivent. Lorsque le calendrier académique le permet, comme c'était le cas en cette période sans cours, la combinaison gagnante est assurément celle qui concentre un colloque (conférences, stands, librairie, repas...) sur l'aula des Cèdres et place les ateliers satellites à l'avenue de Cour 33: un cadre estimé grandiose par ceux qui le découvrent et une économie de déplacements. Enfin et surtout, il importait de pouvoir compter sur le professionnalisme de nombreuses collaboratrices et collaborateurs de la HEP: il a été sans faille et souriant.

Noël Cordonier est professeur HEP et responsable de l'UER Didactique du français.

COLLOQUE «FREINET ET L'ÉCOLE MODERNE AUJOURD'HUI»

NADINE GIAUQUE

Au début du XX^e siècle, Freinet a révolutionné l'école publique par une pensée et des pratiques inédites dont l'ouverture de l'école sur la vie active et sur la cité, l'imprimerie dans la classe ou encore l'autonomie de l'enfant. Que reste-t-il de cet esprit libre un siècle plus tard et que pouvons-nous en faire dans l'école d'aujourd'hui ? L'UER Pédagogie spécialisée de la HEP Vaud explore la question lors d'un colloque sur la pédagogie Freinet les 19 et 20 février 2014. Une réflexion prolongée par une exposition tout public d'un mois, qui débutera le 10 février.



Née au début du XX^e siècle, la pédagogie Freinet continue d'intéresser nombre de professionnels de l'enseignement. Probablement a-t-elle su élaborer et mettre en œuvre des démarches, outils et pratiques qui aident à construire l'autonomie, la responsabilité, la motivation par rapport au travail scolaire et à l'attitude sociale. Et ce, aujourd'hui, dans des contextes qui souvent font acte de ressenti douloureux face à ce qui est perçu comme des débordements d'incivilité, de violence, d'échec et de décrochage scolaire, qui laissent souvent impuissants les membres de la communauté éducative.

Une capacité de répondre de façon pertinente aux besoins de l'école et de la société

De fait, les pédagogies actives et la pédagogie Freinet en particulier manifestent au fil du temps une capacité de répondre de façon pertinente aux

besoins de l'école et de la société, en privilégiant un enseignement efficace par la coopération, la solidarité, l'accueil des différences et le sens donné aux apprentissages. De plus, elles articulent les activités scolaires à un projet sociétal de «vivre ensemble».

C'est dans cette actualité que se place ce colloque qui cherche à faire connaître la pédagogie Freinet et son actualité ainsi qu'à explorer des pratiques pédagogiques pouvant apporter quelques réponses aux problématiques actuelles. Cet événement sera également l'occasion de partager les différentes expériences et dispositifs de la pédagogie Freinet en milieu scolaire en Suisse, France et Belgique, mais aussi de présenter des recherches qui légitiment scientifiquement certaines pratiques propres à cette pédagogie dite alternative. Ce colloque permettra également aux participants d'écouter et d'interagir avec des spécialistes de ces pédagogies, qu'ils soient praticiens ou chercheurs.

Trois événements aux couleurs «freinétiques»

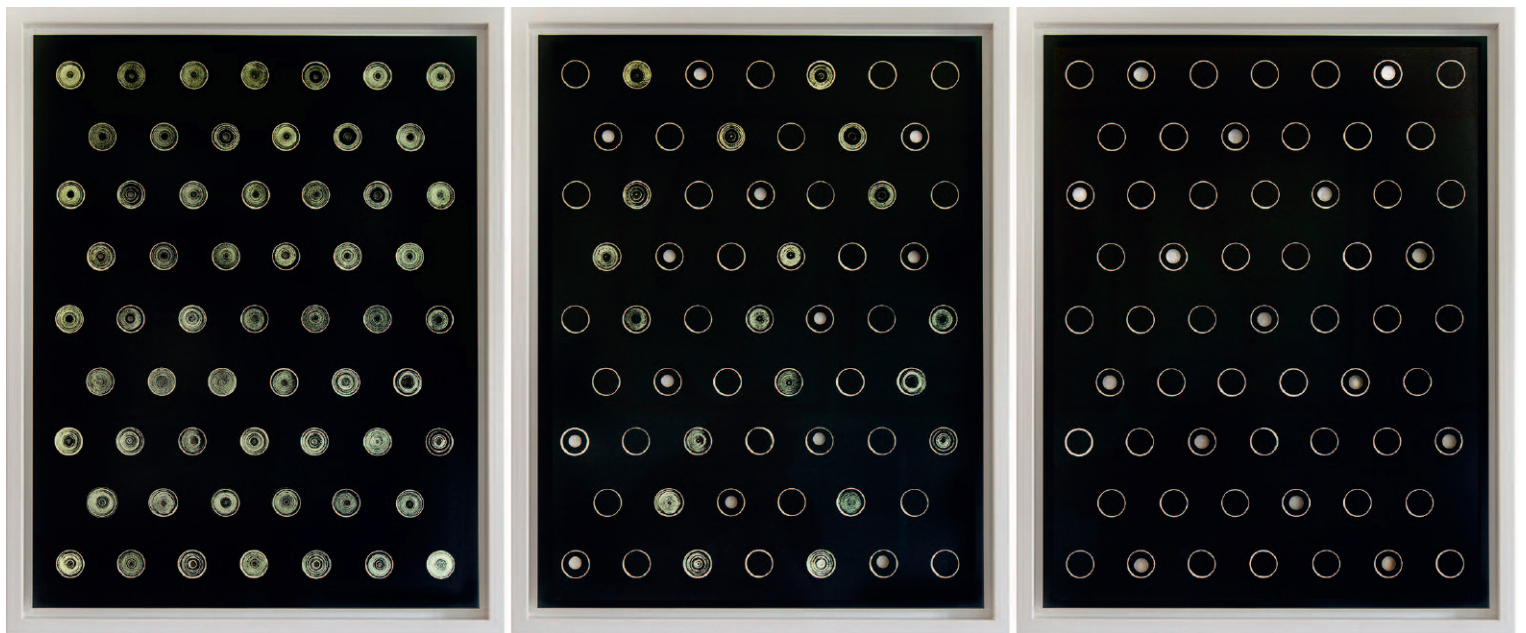
Deux autres événements graviteront autour du colloque. Une exposition qui tracera l'histoire et l'originalité du mouvement et des pratiques Freinet, du 10 février au 20 mars 2014, dans les murs de la HEP : une belle occasion pour les enseignants de faire découvrir l'univers de ce pédagogue de génie à leurs élèves. Des explorations pédagogiques seront également au programme afin d'agir ensemble avec les technologies d'aujourd'hui pour actualiser l'esprit innovant de Freinet. Ces explorations pourront se faire à la fois dans les classes et sur le site de l'exposition et du colloque.

Nadine Giauque est professeure formatrice à la HEP Vaud et membre de l'UER Pédagogie spécialisée.

LE COULOIR DU 6^e MET «L'ART À L'ŒUVRE»

BARBARA FOURNIER

Après l'expo du 6^e, une nouvelle ère s'ouvre à l'étage numéro 6, avec «l'art à l'œuvre». Huit fois par an, une œuvre originale s'exposera au regard et à l'analyse des étudiants et générera un événement spécial: *workshop* avec l'artiste, atelier créatif, visite guidée au musée, conférence ou visite d'atelier.



Comme l'explique l'auteure de ce nouveau concept, Nicole Goetschi Danesi, professeure formatrice à l'UER Didactiques de l'art et technologie: «Nous avons choisi de nous focaliser sur une œuvre d'artiste, qui changera chaque mois, en recourant notamment aux différents achats que nous avons effectués dans le cadre de notre projet *acquisition*. Cela nous permettra de mettre sur pied des événements ciblés, comme l'invitation de l'artiste, la participation à un atelier créatif, la visite au musée, la conférence ou la visite d'atelier; des événements ouverts à tous, étudiants, enseignants, collaborateurs et personnes intéressées. L'art à l'œuvre s'ouvre ainsi à la fois à l'exploration pédagogique, à la médiation culturelle et à la formation continue.»

L'art de la perforation !

L'artiste Carmen Perrin a ouvert les feux en septembre dernier avec un triptyque qui, en quelque sorte, est tombé à pic! En effet, le Musée d'art de

Pully consacre jusqu'à fin novembre une belle exposition à cette artiste plasticienne qui, comme le poinçonneur des Lilas, adore faire des trous! Mais si le narrateur de Gainsbourg craignait la fin – la chute dans le Grand trou –, Carmen Perrin, elle, trouve pour mieux piquer au vif l'intérêt des spectateurs de ses œuvres: «Aujourd'hui, dit l'artiste, devant mes dessins, je veux que le public se demande: mais comment elle fabrique ce machin? Depuis le début, je ne cherche que ça. Construire des dispositifs qui produisent d'une manière ou d'une autre une trace de mon corps, du plaisir de travailler la matière. Et en même temps, que ces traces se mettent en relation avec la vision du spectateur et avec ses sensations physiques. Les deux expériences sont différentes. Cela ne m'intéresse pas de raconter à travers mes œuvres la manière dont je travaille. Ce qui m'intéresse, c'est la trace qu'elles portent. Et ce qu'en fait le spectateur.»

Carmen Perrin combine recherche sculpturale, pratique du dessin et gravure. Son triptyque a pu être vu au 6^e jusqu'au 27 septembre. En octobre, c'est le

peintre et sculpteur Jean Scheurer qui a eu l'honneur des cimaises. Ces deux accrochages ont respectivement donné lieu à une visite guidée au Musée de Pully et à un atelier créatif Ligne et couleur.

Pour en savoir plus sur les prochaines expositions, suivez l'actualité sur la page d'accueil de la HEP Vaud et gardez un œil sur le diaporama de l'accueil!

BOUGER À TOUT MOMENT: DES IDÉES ET DES EXPÉRIENCES

HENRIETTE COCHARD ET DELPHINE ROD

Les bibliothécaires de la HEP ont sélectionné des livres et des DVD qui illustrent la thématique du mouvement.



Vernier, M. (2011). *Bouger en classe et à la maison: mouvements et respirations pour un corps et un esprit dynamiques*. Le Mont-sur-Lausanne: LEP.

Cet ouvrage est une invitation à bouger à chaque moment de la journée: au réveil, en classe, durant les devoirs, avant un examen. Exercices respiratoires, étirements, travail à deux, postures de yoga et *brain gym* sont autant de possibilités de mouvements proposées dans ce livre bien illustré et ludique.

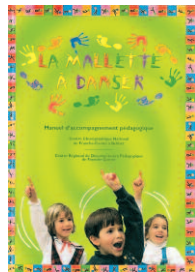
Cote 615.8 VER

Conférence des répondants cantonaux du sport. (2010). *Promotion de l'activité physique: idées et ressources. Une aide pour la mise en œuvre de la déclaration de la CDIP sur l'éducation au mouvement et la promotion de l'activité physique à l'école*. Berne: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique.

Qu'est-ce que l'activité physique à l'école? Il s'agit bien sûr de l'enseignement obligatoire du sport, mais également des expériences corporelles que chaque enfant fait dans son quotidien scolaire. Rédigée par les répondants cantonaux du sport, cette publication présente un catalogue de mesures destinées aux différents acteurs de la formation, tels que cantons, communes, établissements ou encore enseignants. Chacun pourra y trouver des

pistes concernant l'éducation au mouvement et la promotion de l'activité physique à l'école.

Cote 796 PRO



Claude, N. (2005). *La mallette à danser*. Besançon: CRDP de Franche-Comté.

Pas besoin d'être danseuse étoile pour utiliser cette mallette originale avec les élèves! Il vous suffit d'une salle spacieuse, d'un lecteur DVD et d'une plage horaire d'une heure et demie au minimum. Ce jeu collectif, destiné aux enfants de 6 à 14 ans, fait appel au corps et à l'esprit en permettant de découvrir l'univers artistique de la danse. L'enseignant, qui est le maître du jeu, lit les questions figurant sur une carte et montre une image ou un petit film correspondant à l'écran. Les réponses peuvent être orales, mais elles mettent aussi le corps en jeu. Un livret pédagogique permet d'enrichir les références culturelles et inclut des propositions d'activités.

Cote 793.6 CLA

Rudaz, D. (2010). *L'intégration de pauses en mouvement en classe au service du bien-être psychique des élèves et des compétences scolaires: quelles pratiques et représentations chez les enseignants?* Mémoire professionnel. Lausanne: Haute Ecole pédagogique – HEP Vaud.

«Tout le monde derrière sa chaise! Nous allons faire quelques exercices de respiration et nous reprendrons nos fiches de maths après!» Proposer des pauses en mouvement aux élèves, cela les aide-t-il à mieux entrer dans les apprentissages? C'est en partant de cette hypothèse que l'auteure est allée à la rencontre des enseignants du terrain et a procédé à une analyse des données récoltées par questionnaire. Sur cette base, le lecteur pourra découvrir la manière dont sont perçues et pratiquées les pauses en mouvement par les enseignants en classe, en lien avec le bien-être psychique et les compétences scolaires des élèves.

Cote FIMP 2010/171

Moeckly, P. (dir.) (2011). *EPS: Coopération et domaine socioaffectif* (enregistrement vidéo). Porrentruy: Haute Ecole pédagogique – BEJUNE.

Ce DVD didactique propose des activités amusantes en éducation physique avec la présentation, l'exercice, et l'évaluation. L'objectif des exercices est de respecter les autres avec leurs différences de rythmes et de compétences pour arriver ensemble au résultat escompté. Les activités, qui se nomment «A l'assaut du Cervin», «L'œuf de dinosaure» ou encore «Indiana Jones», attestent la créativité des auteurs de ce film, visible également sur internet à l'adresse suivante: www.rpn.ch/eps/coordination/0_2_2_3_0_Autres_leçons.htm

Cote 796(087) COO

UN DÉFI POSÉ AUX ÉTUDIANTS AU CŒUR DU JURA

DAVID PIOT

Dans le cadre du module intitulé « Planifier, vivre et exploiter un camp »¹, les formateurs de la HEP Vaud ont placé les étudiants devant un défi : mettre en place un camp d'une semaine en menant à bien un projet interdisciplinaire et en chaussant les skis de fond au moins une fois par jour. Reflets de l'un de ces camps vécu dans la nature sauvage du Jura.

Pendant la semaine du 4 au 8 février 2013, une équipe constituée de 16 enfants, 8 étudiants, 2 formateurs et de l'enseignante de la classe s'est rendue à la colonie yverdonnoise de Bellevue, à Mauborget. Tous ont utilisé la discipline du ski de fond comme moyen de déplacement au service du projet interdisciplinaire.

Le thème choisi par les étudiants qui s'occupaient de ce camp était centré sur les cinq sens. L'intérêt de ce thème porte sur deux points :

- il est possible de le traiter de manière interdisciplinaire ;
- il est issu de la même entrée du Plan d'études romand (PER) que le ski de fond, à savoir « corps et mouvement => éducation physique ».

Expérimenter les cinq sens par une activité physique en plein air

Le ski de fond a donc été utilisé pour les déplacements des élèves. Chaque jour, nous nous rendions en différents endroits afin de mener à bien des expériences liées aux sens, aux conditions climatiques ou à la vie hivernale en forêt jurassienne. Lors des moments de ski de fond, des sensations provenant des cinq sens ont été ressenties, expérimentées et analysées par les élèves grâce à différentes situations. Les écoliers ont été amenés à réfléchir sur les sens en action lorsque l'on pratique une activité physique en plein air et en hiver. Mentionnons comme exemples les points d'appui du pied dans la chaussure, le vent frais sur le visage, les signaux sonores pour effectuer un

parcours, l'odeur des chaussettes en fin de journée et, bien entendu, le goût de la neige lors des innombrables chutes recensées à l'occasion de cette semaine d'initiation pour la plupart des élèves.



Etudiants et élèves s'initient au ski de fond

Du point de vue strict de la pratique du ski de fond, quasi tous les élèves étaient en phase de découverte. Il a donc fallu prévoir un apprentissage de la discipline sportive permettant à tout un chacun d'acquérir les bases nécessaires afin d'effectuer les déplacements demandés. Cet apprentissage technique, comme l'ont suggéré les formateurs, se devait d'être « dissimulé » dans des jeux. Les (trop ?) traditionnels kilomètres d'apprentissage technique en file indienne sur les pistes n'avaient pas leur place dans ce camp. La plupart des étudiants présents étant au même niveau de pratique que les élèves, il n'était pas trop

compliqué de se mettre à leur place et de trouver des jeux adaptés à leur niveau.

« L'activité physique a des effets bénéfiques sur tous les aspects de la santé. »

Ce qui ressort de cette semaine, c'est que tous les participants, enfants et adultes, ont réalisé des apprentissages dans le domaine du ski de fond et que cette pratique a permis de structurer des expériences liées aux sens tant du point de vue temporel que du point de vue spatial. Nous réalisons une activité à un endroit, puis nous nous dépla-

çons à skis de fond pour une autre activité et ainsi de suite. A chaque fois, les temps d'apprentissage et les lieux étaient différents. La contrainte, à la base fixée par les formateurs, de chausser les skis une fois par jour, a permis à ce camp d'atteindre les objectifs aussi bien en matière de pratique du ski de fond que de réalisation d'un projet interdisciplinaire.

David Piot était étudiant de 3^e année en février 2013. Actuellement, il est enseignant à Yverdon-les-Bains.

Note

- ¹ Camps organisés dans le cadre de la formation des étudiants de 3^e année en vue de l'obtention du bachelors préscolaire/primaire. Il s'agit du module BP531D-f.

Un projet enthousiasmant à la découverte des sports

Entretiens avec Françoise Meier et Corinne Deriaz

Françoise Meier est directrice de l'Établissement primaire Pestalozzi à Yverdon-les-Bains. Corinne Deriaz est enseignante d'éducation physique dans cet établissement. Depuis 2010, un projet appelé *Sport et santé* a été mis en place, permettant l'approche et la découverte de plusieurs sports pour la majorité des classes de l'établissement.

Depuis 2010, l'Établissement primaire Pestalozzi, à Yverdon-les-Bains, a développé un projet appelé *Sport et santé*. Chaque printemps, durant cinq semaines consécutives, une heure hebdomadaire est consacrée à cette démarche. Chaque classe intéressée se rend, accompagnée de son enseignant, dans les locaux d'une société sportive locale, pour vivre la découverte d'un sport nouveau. L'objectif priorisé par la direction et l'équipe pédagogique valorise d'abord la rencontre et la relation, avant la seule approche sportive. Les deux entretiens réalisés ici permettent de comprendre les enjeux de cette expérience.

Françoise Meier, quel a été le point de départ pour ce projet de votre établissement ?

Le point de départ du projet Sport et santé se rapporte à plusieurs aspects. Tout d'abord, la diminution progressive du nombre de périodes disponibles en salle de gymnastique nous a conduits à faire le choix de 2 périodes hebdomadaires en salle (à l'exception de quelques classes qui ont pu obtenir une troisième période en alternance) et à repenser la période réalisée hors salle de gymnastique. Une autre expérience vécue dans notre établissement avec les classes de développement, autour d'un projet sur le thème du cirque, avait permis d'en observer les effets bénéfiques et enrichissants pour les élèves, non seulement sur le plan du mouvement, mais également sur le plan de la confiance en soi, du plaisir ainsi que de ses effets pour oser et maîtriser.

Quelle organisation pour réaliser le projet ?

En collaboration avec Corinne Deriaz, enseignante d'éducation physique, l'organisation consiste à offrir à chaque classe participante, durant cinq semaines consécutives, une heure hebdomadaire du sport choisi parmi les 11 choix actuels (cf. tableau). L'avantage de la durée de soixante minutes est lié au fait que si des transports doivent être organisés, ils se situent en alternance avec les déplacements liés aux horaires scolaires habituels. L'autre partie de l'organisation concerne la recherche et les contacts avec les moniteurs, entraîneurs ou professionnels des sports choisis et la recherche de locaux ou de salle des sociétés sportives locales. La période retenue pour les activités proposées va de janvier à mai.

Quels sont les buts fixés pour cette démarche ?

Le but premier est de permettre aux élèves d'une classe de découvrir un sport nouveau au travers d'un temps et d'un espace plus relationnels que sportifs. Il n'existe ainsi pas de concurrence avec les sociétés sportives, et la démarche est différente de celle du sport scolaire facultatif où l'enfant pratique le sport choisi plus longtemps. L'autre aspect concerne les choix effectués pour « compenser » la 3e période d'éducation physique en salle: en plus des cinq heures de découverte d'un sport, chaque classe participe à une période hebdomadaire de piscine durant douze semaines et de patinoire durant quatre semaines. Au cours des autres semaines de l'année scolaire, des activités de sport en plein air sont organisées par chaque enseignant.

Comment ce projet est-il financé ?

Le financement du projet est assuré grâce à la participation appréciée de la commune d'Yverdon-les-Bains, en collaboration avec M. Laurent Exquis, chef du Service jeunesse et cohésion sociale (JECOS). Le budget réalisé en juin pour l'année civile suivante appartient au domaine santé des comptes communaux. Les frais comprennent les salaires des intervenants et la location des salles et locaux. Nous avons bénéficié de cette aide importante depuis l'année 2010.

Quels constats tirez-vous de cette expérience ?

Les retours des enseignantes et enseignants sont positifs, la variété de l'offre proposée pour cette période d'éducation physique est particulièrement appréciée. De plus, les élèves des classes, accompagnés de leur enseignant, découvrent l'environnement sportif de la ville. Pour les collaborateurs des sociétés et clubs sportifs, la démarche est appréciée. Le débriefing organisé par Corinne Deriaz permet une bonne régulation.

Comment imaginez-vous ce projet à l'avenir ?

Je souhaite qu'il puisse se poursuivre et qu'il évolue. Des projets sont en réflexion comme la proposition d'activités, de parcours, organisés sur le site de la plage d'Yverdon-les-Bains (en complément et pour permettre de valoriser la sortie à la plage) ou l'accès à l'activité escalade, en priorité pour nos élèves aux besoins particuliers.

Répartition des sports du projet par années et degrés concernés, évolution de l'offre

	Cirque	Badminton	Judo	Tennis	Escrime	Claquettes	Line dancing	Danse africaine	Kung-Fu	Sport stacking	Hip-hop
2010	1P – 6P	3P – 6P	2P – 4P								
2011	1P – 6P	3P – 6P	1P – 6P	3P – 6P							
2012	1P – 6P	4P – 6P	1P – 6P	4P – 6P	1P – 5P						
2013	1P – 5P	4P – 6P	1P – 6P	3P – 6P	1P – 6P	2P – 6P	4P – 6P				
2014	1P – 6P	4P – 6P	1P – 6P	1P – 6P	1P – 6P	2P – 6P	4P – 6P	5P – 6P	1P – 6P	3P – 6P	3P – 6P

Corinne Deriaz, quel est votre rôle d'enseignante EPS dans le cadre du projet Sport et santé ?

Mon travail principal est lié à l'organisation des activités, la logistique et la communication avec les partenaires des organisations, sociétés et clubs sportifs. Sur le plan pédagogique, mon intervention se réalise plutôt dans le cadre des débriefings et des régulations, qui portent sur la prise en charge spécifique d'une classe avec la collaboration de son enseignant, et sur le fait qu'il s'agit d'abord de la découverte d'un sport. L'autre partie, en lien avec ma fonction de cheffe de file EPS, est consacrée à la coordination du projet et à la collaboration avec la direction de l'Etablissement primaire Pestalozzi, à l'évaluation du projet et à la récolte des avis des enseignants et des partenaires (professionnels d'un sport, moniteurs). J'organise et j'enseigne les périodes de natation et de patinoire, en collaboration avec deux collègues.

Comment se déroule votre activité dans le cadre du projet ?

La première démarche est consacrée à la rencontre des intervenants (passage de 4 sports en 2010 à 11 en 2013), à l'établissement d'une liste et à l'enregistrement de leurs disponibilités. Je rencontre personnellement chacun d'entre eux, parfois déjà connus dans le cadre du sport scolaire facultatif. Parallèlement se règle la question des salles (salle du club, de la société sportive, parfois locaux scolaires). Puis j'organise l'inscription et j'enregistre les choix faits par les classes ainsi que leurs disponibilités horaires.

Nous pouvons presque toujours offrir le premier choix. L'inscription se réalise par un formulaire en ligne. Enfin, le tournus est établi, en général en 3 séries (volées) de cinq semaines.

Quelle régulation, quelle évaluation du projet ?

Les retours sont positifs. L'engagement que prend l'enseignant en effectuant le choix du projet pour un sport est vécu favorablement, également l'habitude de changer de sport ou de domaine (cirque, danse) chaque année. Les bilans mettent en évidence que la participation de la classe dans son ensemble et l'éventail des choix offerts sont particulièrement appréciés. Les réactions des enfants sont transmises par les enseignantes. Le retour des moniteurs et entraîneurs au travers du débriefing permet une régulation régulière. Les constats principaux permettent de mettre en évidence la valorisation de l'expérience motrice, de l'accès au mouvement avec des gens passionnés et du fait que les élèves retiennent plus du contact avec la personne que de la matière liée au sport spécifique.

Et votre retour personnel comme enseignante EPS ?

Du point de vue idéal, je soutiens la 3e période en salle de gymnastique (avec le projet en plus!). La réalité locale a conduit à un choix qui apporte une diversité et une expérience riches pour les élèves, une ouverture à de nombreux sports pour les enseignants et les enfants.

Propos recueillis par Alain Chaubert

L'INSTRUCTION AU SOSIE: UNE TECHNIQUE D'AUTOANALYSE PORTEUSE DE SENS

ANNABELLE GRANDCHAMP

L'expérience vécue avec une stagiaire se fonde sur une technique d'entretien appelée «instruction au sosie». Cet exercice a été réalisé avant une leçon de stage pour mettre en lumière les difficultés rencontrées par la stagiaire et lui permettre de puiser dans ses ressources pour trouver elle-même des solutions.

Lors de ma formation de praticienne formatrice à la HEP, j'ai suivi un cours d'analyse réflexive nommée instruction au sosie. Il s'agit d'une technique d'entretien développée dans les années 1970 en Italie dans le secteur de l'industrie automobile, puis utilisée dans le milieu de la formation d'enseignants. Cette méthode consiste à inverser les rôles entre expert et novice. Le stagiaire joue le rôle de l'instructeur et le praticien formateur celui du sosie. Dans cet exercice, le stagiaire doit décrire une expérience de travail avec un maximum de précision. L'instructeur s'adresse au sosie à la 2e personne du singulier et dit, par exemple: «Lundi, tu me remplaces et personne ne doit se rendre compte que ce n'est pas moi.» Le sosie reçoit donc des prescriptions précises, puis questionne ou reformule en utilisant le «je».

Inverser les rôles entre expert et novice, une méthode efficace

Convaincue de l'efficacité de cette méthode lors de ma formation, j'ai tenté l'exercice avec une de mes stagiaires au printemps 2012. J'ai choisi de transmettre cette expérience, car je pense qu'elle pourrait être utile à d'autres praticiens formateurs. Ma stagiaire se préparait à donner une leçon d'éducation physique sur les thèmes des barres parallèles et du renversement. Il s'agissait de la dernière leçon avant l'évaluation. Je lui ai donc proposé de faire un entretien d'instruction au sosie quelques jours avant sa leçon. Par intérêt et

curiosité, elle a accepté ma proposition. Nous avons donc réalisé un entretien d'une dizaine de minutes. A cette période, ma stagiaire rencontrait de la difficulté à organiser des activités en parallèle et à gérer le travail à niveau. Aussi, lors de l'instruction au sosie, ai-je dit à ma stagiaire, qui m'informait au sujet de la mise en place du matériel: «Si je comprends bien, je dois faire des groupes. Combien d'élèves dois-je mettre par barre?» Le rire de ma stagiaire laissait penser qu'elle n'avait pas songé à cela avec précision dans sa préparation. Elle a pu cependant, après quelques hésitations, me proposer une solution. Un autre exemple significatif a été de lui demander un peu plus tard: «Dois-je démontrer les trois exercices aux élèves?» afin de vérifier si elle estimait que les consignes données à la dernière leçon avaient été suffisamment claires et si elle avait conscience du niveau de chacun. Après quelques secondes d'hésitation, elle m'a répondu: «Ce serait bien que tu leur remontrés les exercices. Il y a deux élèves qui n'arrivent pas encore à faire le premier niveau.» Cette intervention l'a ensuite amenée à rechercher des moyens pour les aider.

Le sosie agit comme un miroir qui responsabilise le stagiaire

Grâce à cette expérience, ma stagiaire a pu trouver des solutions par elle-même afin de mieux structurer ses préparations et gérer plus efficacement ses leçons. Le sosie agit comme un miroir

qui responsabilise le stagiaire et lui permet de réaliser les choix qu'il a faits ou ceux qu'il aurait dû faire. En jouant le rôle d'expert, le stagiaire prend son rôle au sérieux, et une réflexion personnelle s'engage à chaque intervention du sosie. Les deux protagonistes se prennent vite au jeu de l'inversion des rôles et la gêne du début disparaît au fil de l'entretien.

Dans cet exercice, je me suis efforcée de suivre mon intuition afin de poser des questions qui me permettaient de voir si ma stagiaire avait ou non une bonne connaissance de la matière, une bonne perception du groupe-classe et des individualités et une vision précise de la façon dont elle voulait mener sa leçon (mise en place, consignes en alternance, changement d'activité du maître et des élèves, etc.). C'est un exercice difficile, car aucune préparation n'est possible. Le sosie doit réagir aux prescriptions de l'instructeur et intervenir avec spontanéité. Mon expérience d'enseignante a toutefois fait que les questions survenaient assez naturellement lorsque ma stagiaire me dictait mes propos et mes gestes.

L'instruction au sosie pour réfléchir sur sa pratique sans jugement

J'ai beaucoup apprécié l'instruction au sosie et me réjouis de la revivre avec d'autres stagiaires. Non seulement c'est amusant, mais c'est également porteur de sens, puisque cette technique permet au praticien formateur d'entrer dans le «monde» du stagiaire. Ce dernier est amené à réfléchir sur sa pratique sans jugement.

Annabelle Grandchamp est enseignante spécialiste en éducation physique et en géographie au secondaire 1 depuis 1999. Elle a suivi sa formation de praticienne formatrice entre 2009 et 2011 à la HEP Vaud. A ce jour, elle a suivi 5 stagiaires, dont deux en géographie.

Deux références pour poursuivre la réflexion sur www.hepl.ch/prismes

DEUX SIÈCLES D'ÉDUCATION À LA SANTÉ AU TRAVERS DES MANUELS SCOLAIRES

JUSTINE HENNEBERGER ET GAËLLE REYMOND

L'éducation à la santé est depuis longtemps présente à l'école, souvent en second plan. Les auteures démontrent l'évolution des valeurs au cours des ans, de la morale à la prévention.

Selon la loi sur l'enseignement obligatoire (LEO), «l'école assure, en collaboration avec les parents, l'instruction des enfants. Elle seconde les parents dans leur tâche éducative.» L'école a bien pour buts de transmettre des savoirs et participer à l'éducation des enfants. Et cette éducation est multiple, avec un foisonnement des «éducations à...»: au mouvement, nutritionnelle, sexuelle, aux nouvelles technologies, à la santé... De plus, le Plan d'études romand (PER) inclut dès 2012 dans la Formation générale de l'élève un axe «Santé et bien-être».

Un mémoire professionnel sur l'éducation à la santé

Nous nous sommes intéressées à l'origine et à l'évolution de l'éducation à la santé dans les écoles vaudoises entre le XIX^e et le XXI^e siècle. En adoptant une démarche compréhensive et en observant le passé, nous souhaitons éclairer le présent ainsi que le futur proche. Cette recherche historique et évolutive se base essentiellement sur l'analyse des manuels scolaires pour enseigner les préceptes liés à une bonne santé. Nous avons focalisé notre attention sur trois thématiques: l'hygiène corporelle, l'éducation nutritionnelle et les maladies. Les manuels scolaires, témoins directs du savoir que la société souhaite inculquer aux élèves et des changements qui surviennent au fil du temps, transmettent les savoirs didactiquement transposés et sont ainsi des outils pour «tracer un portrait [d'une société donnée] et du type d'élève qu'elle entend former»¹.

Le rôle de l'école pour le bien-être de l'individu et de la communauté

Notre contextualisation historique nous a permis de constater que l'hygiène scolaire va réellement se développer dès la fin du XVIII^e siècle. Celle-ci s'apparente aujourd'hui à l'éducation à la santé. La mission de l'école au XIX^e siècle est avant tout d'éduquer tous les citoyens par une massification de l'instruction, mais également de construire une société nouvelle. Selon Heller², l'école subit les pressions économiques, sociales et politiques: «L'école va être chargée des tâches négligées par la famille et qui ont, aux yeux des spécialistes, une incidence sur la société.» Bien que les progrès soient considérables – amélioration de l'hygiène publique, découvertes scientifiques, essor de la médecine, arrivée du confort moderne (eau courante, électricité) – la malpropreté nuit encore gravement à la nation, car elle contribue à la forte mortalité infantile. Dès lors, l'Etat jouera un rôle de plus en plus important. Dès la fin du XIX^e siècle, les médecins scolaires seront responsables de la prévention dans les écoles: hygiène scolaire au niveau des locaux (conditions sanitaires), bien-être physique et psychique des élèves (alimentation, loisirs, surmenage, malmenage, habillement, soins corporels, propreté, punition...) et morale (discipline, religion). Et l'instituteur a également un rôle important, étant le garant de la bonne tenue de ses élèves. Au cours du XX^e siècle, il contrôlera la propreté des habits, des mains; il distribuera le verre de lait ou la pomme à la récréation; il signalera les problèmes de dos; il enseignera les préceptes de l'hygiène et de la nutrition. La Charte d'Ottawa (1986) marque un tournant dans

l'éducation à la santé en mettant à l'ordre du jour le concept de promotion de la santé. Dès lors, tout est mis en œuvre pour favoriser la santé et le bien-être des individus et de la communauté.

Les manuels scolaires, miroirs des changements de la société

Les contenus des manuels scolaires vont évoluer en fonction des changements qui surviennent au sein de la société. Autrefois, la morale prédominait, alors qu'aujourd'hui il y a davantage une volonté d'informer les élèves des comportements à privilégier, en leur conseillant une ligne de conduite idéale. Cette démarche a pour but de rendre responsables et autonomes dans leurs prises de décisions, en tant qu'adultes et citoyens de demain. Notre mémoire professionnel a mis en évidence l'éducation à la santé, qui demeure une thématique importante dans les plans d'études, même si elle semble apparaître au second plan. L'analyse critique et historique des manuels scolaires liés à l'éducation à l'hygiène, à l'éducation à l'alimentation ou encore à l'éducation à la santé a permis de démontrer que ces ouvrages ne sont pas neutres, influencés par l'évolution de la société, et qu'ils véhiculent les valeurs de l'époque dans laquelle ils sont ancrés.

Justine Henneberger et Gaëlle Reymond sont de jeunes enseignantes. Leur mémoire est disponible sur www.hepl.ch/prismes.

Deux références pour poursuivre la réflexion

Heller, G. (1988). «Tiens-toi droit!». *L'enfant à l'école primaire au XIX^e siècle: espace, morale, santé. L'exemple vaudois*. Lausanne: Editions d'En bas.

Lebrun, M. (dir.) (2007). *Le manuel scolaire: d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

NOUVELLE RESSOURCE PÉDAGOGIQUE: EAUX-LÀ-LÀ! TOUS LIÉS PAR L'EAU

PIERRE-ANDRÉ MAGNIN ET MIRKO SAAM

Editée par *energie-environnement.ch*, la plate-forme d'information des services cantonaux de l'énergie et de l'environnement, *Eaux-là-là!* est une nouvelle ressource pédagogique destinée aux classes du postobligatoire, pour les cours de géographie, de sciences naturelles, d'éducation citoyenne et d'économie ménagère.

Eaux-là-là! synthétise des informations déjà entrevues au cours de la scolarité obligatoire, les complète et les intègre avec des enjeux importants du XXI^e siècle: l'énergie, les changements climatiques, la disponibilité de l'eau douce et la pollution diffuse par les substances artificielles (*micropolluants* et *perturbateurs endocriniens*).

Réfléchir sur sa vie quotidienne puis se décentrer

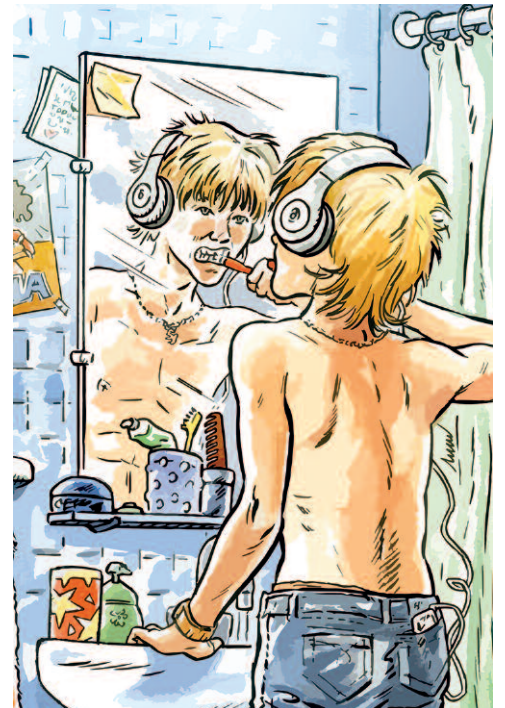
Illustrée par un dessinateur de BD, la ressource pédagogique est composée d'un grand poster, de cartes de questions, d'une brochure pour les élèves et d'un mode d'emploi pour l'enseignant. Elle place les adolescents au centre de la démarche, puisque c'est leur vie quotidienne qui sert de base à la réflexion, mais c'est pour mieux les décentrer et leur faire regarder le monde. Ainsi, les élèves sont invités à observer leurs gestes et leurs actions. Ils doivent inventer leurs propres expériences pour comprendre en quoi leurs choix et leurs comportements peuvent avoir un effet sur l'eau du robinet qu'ils boivent, sur le lac au bord duquel ils se promènent et sur la qualité et la disponibilité de l'eau pour ceux qui vivent en aval ou aux antipodes. Lorsque les élèves ont trouvé des réponses et compris les enjeux, ils sont invités à proposer un message (dessin, slogan, logo) pour inciter autrui à protéger l'eau. L'enseignant et sa classe peuvent alors décider de soumettre leurs meilleures créations à *energie-environnement.ch*,

qui les publiera sur ses pages internet et sur Facebook.

Objectifs de la ressource

Il s'agit de faire réfléchir les élèves sur la disponibilité de l'eau douce, sur son importance dans leur vie quotidienne et sur leur responsabilité pour la préserver aux échelles locale et planétaire. Et notamment:

- Leur faire découvrir, grâce à des expériences qu'ils doivent inventer eux-mêmes, que de nombreux gestes quotidiens ont une *influence directe ou indirecte* sur la qualité de leur eau ou sur la qualité de l'eau des personnes qui vivent en aval ou aux antipodes: se laver, manger, faire du shopping, faire la lessive ou la vaisselle, bricoler, jardiner, gérer ses déchets...
- Préciser quels sont les polluants qui menacent les eaux – et notamment rendre les élèves attentifs à la nouvelle problématique des *micropolluants* et des *perturbateurs endocriniens*.
- Leur faire déduire que si l'eau est abondante en Suisse, elle demande cependant de l'énergie (électricité, carburants et combustibles). Il en faut pour construire les installations et les maintenir en état. Il en faut pour pomper l'eau, la rendre potable et l'amener aux robinets. Il en faut pour produire de l'eau chaude pour la douche ou la cuisine. Et il en faut encore pour la traiter dans les stations d'épuration (step). Or toute dépense d'énergie implique



- des émissions de gaz à effet de serre. Gaspiller de l'eau a donc un impact sur les *changements climatiques* qui sont non seulement en train de faire disparaître les glaciers des Alpes, mais aussi de modifier la disponibilité et la qualité de l'eau dans de nombreuses régions du monde.
- Les faire réfléchir sur les actions et les choix qui ont des effets indirects sur l'eau – à l'échelle locale ou planétaire – tels que leur alimentation, leurs achats et leurs déplacements.

Pierre-André Magnin et Mirko Saam sont communicateurs scientifiques au sein de *Communication in Science*.

Ils collaborent notamment avec les Services cantonaux de l'énergie et de l'environnement pour animer la plate-forme d'information www.energie-environnement.ch qui propose non seulement cette ressource pédagogique, mais aussi de nombreux conseils et documents utiles pour économiser l'énergie et préserver son cadre de vie.

QUALITÉ DE VIE... VIE DE QUALITÉ ?

CÉLINE JOSS ALMASSRI

Le 8^e Congrès suisse de pédagogie spécialisée, organisé par la Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée (CSPS), s'est tenu du 28 au 30 août 2013 à Berne. Six conférences principales ont permis à plus de mille participants d'étudier le concept de qualité de vie à la lumière de la philosophie, de l'éthique et de l'éducation. Plus de 150 ateliers, dont la plupart étaient entièrement dévolus à cette thématique, ont complété ces apports.

Devenu incontournable dans de nombreux domaines dont celui de la pédagogie spécialisée, le concept multidimensionnel de qualité de vie est souvent associé au bien-être, à la santé et à la satisfaction mais échappe encore à toute définition consensuelle. Il semblerait d'ailleurs plus évident de trouver des critères pour décrire des contextes de vie difficiles, défavorisés ou encore précaires que des repères pour circonscrire ce qu'est une vie de qualité. Le caractère à la fois objectif et subjectif des composantes de cette notion a été maintes fois relevé, en soulignant le fait que sa perception est avant tout individuelle. Statuer sur le ressenti d'autrui paraît dès lors impossible, voire irrespectueux. Mais plutôt que de s'attarder sur les différentes tentatives de définitions, les réflexions se sont centrées sur les liens complexes de cette notion avec le handicap. Or, interpeller la qualité de vie et le handicap, c'est convoquer les grandes interrogations à propos de notre société. Regard sur l'autre, responsabilité envers l'autre, dignité, droits, participation ont été les thèmes les plus fréquemment évoqués.

Les conférenciers ont appelé à revisiter les représentations sociales du handicap, celles-ci jouant un rôle crucial pour la qualité de vie. En effet, les personnes concernées témoignent souvent de la difficulté de vivre avec le poids du regard des autres plus qu'avec la déficience elle-même. L'absence de reconnaissance de leurs particularités, le déni de leurs droits fonamen-

taux – dont celui d'exister pour elles-mêmes et non pour remplir une fonction – leur font prendre conscience, de manière parfois très douloureuse et déstructurante, qu'elles sont hors norme, différentes, étrangères.

Nécessité absolue d'un changement de regard

Bien au fait de l'impact des représentations sociales et des évolutions conceptuelles sur le fonctionnement d'une société, les conférenciers ont longuement insisté sur la nécessité absolue d'un changement du regard porté sur les personnes en situation de handicap. A travers différents prismes, les orateurs se sont attachés au rôle privilégié des professionnels en éducation et pédagogie spécialisées dans la protection et promotion d'une vie de qualité chez l'autre, le différent, le vulnérable.

Intégration scolaire et participation à la société

Certaines présentations, axées plus particulièrement sur l'intégration scolaire, ont attiré l'attention sur les champs de tensions, visions et intérêts contradictoires dans ce domaine et ont mis en évidence les conditions et modalités nécessaires à sa réussite et au bien-être de tous. D'autres,

centrées sur la personne adulte, ont invité à reconsidérer le sens de la dignité humaine, de l'autonomie et de la participation dans le travail d'accompagnement des personnes concernées. Toutes ont relevé l'importance de faire respecter les principes et dispositions énoncés dans les cadres légaux de référence et ont souligné les écarts entre les déclarations et leurs mises en œuvre.

Permettre à chacun de se sentir citoyen à part entière

L'identification des obstacles à la pleine reconnaissance des potentialités, capacités, droits et devoirs des personnes en situation de handicap a conduit la réflexion sur le terrain de la responsabilité. Quid du rôle de l'Etat, des politiciens, praticiens, personnes concernées dans une société inadaptée et inaccessible à tous ? Dans une culture prônant un individualisme outrancier, revendiquant la performance, l'efficacité et la rentabilité ; quelle est la véritable place offerte aux plus vulnérables ? Quelles sont les actions et stratégies concrètes permettant à chacun de se sentir citoyen à part entière ?

Reconnaître la différence comme une richesse : un défi de société

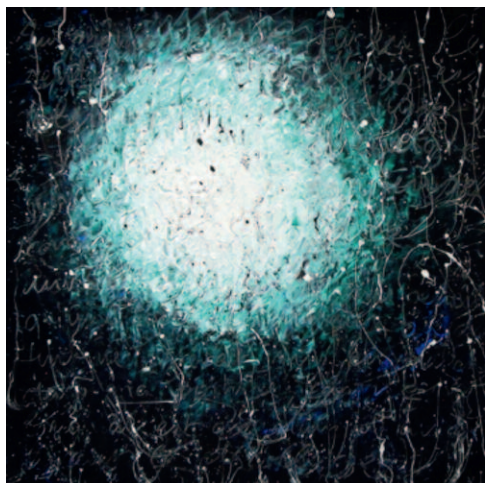
Répondre aux enjeux posés par le handicap et la qualité de vie, c'est traiter du bien commun. En effet : «[...] la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres» (préambule de la Constitution fédérale de la Confédération suisse). Affirmer une égalité de droits qui ne nie pas la différence, considérer celle-ci comme une richesse et un atout est donc incontestablement un projet, un défi de société.

Céline Joss Almassri est collaboratrice scientifique à la Fondation Centre suisse de pédagogie spécialisée (CSPS), à Berne.

UN CONCEPT MUSICO-PÉDAGOGIQUE AUTOUR DU *REQUIEM* DE MOZART ET DES *CHANTS DE L'AU-DELÀ*

JEAN-CLAUDE BOSSEL

Annoncé dans *Prismes 17*, un concert a été donné en mai dernier à la cathédrale de Lausanne par le Chœur des gymnases lausannois. Au programme, le célèbre *Requiem* de Mozart, suivi des *Chants de l'au-delà*, œuvre composée par l'auteur de cet article qui explicite l'approche pédagogique de cette aventure enrichissante.



«OUT OF BODY EXPERIENCE», série thématique
«Chants de l'au-delà» Acrylique, 100 cm × 100 cm, 2013,
peinture de l'auteur

Le *Requiem* de Mozart, le requiem, est si connu – notamment depuis le film mythique *Amadeus*, de Milos Forman – qu'on ne compte plus le nombre de concerts donnés, année après année, par des chœurs d'étudiants ou d'amateurs, au cours desquels il est programmé. Il est vrai que l'œuvre est magnifique, magnifique à chanter autant qu'elle est magnifique à écouter, garantissant ainsi la présence d'un nombreux public, et donc un équilibre budgétaire indispensable dans le cadre d'une activité pédagogique et artistique qui se veut pérenne. Il faut peut-être rappeler que l'exécution du *Requiem* de Mozart nécessite l'engagement d'un

orchestre professionnel ad hoc: deux clarinettes, deux bassonistes, deux trompettistes, trois trombonistes, des violonistes, des altistes, des violoncellistes, au moins un contrebassiste, et enfin un timbalier et un organiste.

Avec les *Chants de l'au-delà*, composés d'emblée en 2000-2001 comme un face-à-face thématique avec le chef-d'œuvre de Mozart, c'est l'univers même du requiem catholique classique, avec son texte latin et ses séquences caractéristiques (*Dies irae*, etc.), qui est questionné et mis en perspective. En effet, le texte et la musique des *Chants de l'au-delà* évoquent, en une vingtaine de minutes, un florilège d'approches diverses de la mort et de l'au-delà telles qu'on peut les rencontrer dès qu'on quitte l'univers de la représentation chrétienne médiévale mise en musique dans les grands requiem de l'histoire de la musique. On y trouve ainsi des références et allusions à ces thématiques (y compris la dimension imaginaire du rêve et des «états modifiés de conscience») qui relèvent de l'anthropologie, de la psychanalyse, de la mythologie ou encore de l'histoire de l'art.

Cette multiplicité d'approches aboutit ainsi à un élargissement de la seule préoccupation musicale et favorise la mise en place de collaborations pédagogiques interdisciplinaires pendant la période de préparation des concerts: ce fut le cas en 2001, puis à nouveau en 2013, en général de manière informelle lors de discussions avec des collègues enseignants et des élèves. On pourrait cependant

aller bien plus loin dans cette direction, pour peu que cette dimension pédagogique extramusical soit directement prise en compte lors de la décision de programmer le *Requiem* de Mozart pour une prochaine saison de concerts dans un cadre institutionnel (chœurs de gymnasiens, de haute école, universitaire...).

Dans cet esprit, on trouvera sur le site internet¹ de l'auteur un dossier artistico-pédagogique qui a pour vocation de s'enrichir au cours des années, chaque fois que ce même programme de concert sera redonné par un chœur étudiant en Suisse ou ailleurs. Ainsi, au niveau gymnasial, on pourrait imaginer l'élaboration progressive d'un matériel pédagogique utilisable dans le cadre des options spécifiques de la maturité fédérale suisse intitulées *histoire et sciences des religions, philosophie et psychologie* ou encore *arts visuels*. Quant au niveau universitaire, on peut envisager, de manière analogue, le développement et l'approfondissement de ces thématiques dans le cadre de séminaires, ou même d'un colloque interdisciplinaire, qu'un tel programme de concert pourrait clore de manière festive.

Maître de gymnase, Jean-Claude Bossel est également actif dans différents domaines artistiques et culturels: composition musicale, peinture, écriture. Il est titulaire d'une maîtrise de mathématiques de l'Université de Lausanne, d'un diplôme d'enseignement des branches théoriques du Conservatoire de Lausanne ainsi que d'un DEA d'histoire et sciences des religions de l'Université de Lausanne.

Note

¹ www.bossel-musique-concept.ch